

ÉTUDE CRITIQUE / REVIEW ESSAY

L'Américanisation de l'Europe occidentale

Dominique Barjot et Christophe Réveillard (dir.) — *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XX^e siècle. Mythe et réalité*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002, 274 p.

Il y a des livres qui n'ont pas de chance. Lors du colloque sur l'américanisation de l'Europe occidentale, tenu à Paris en juillet 2001, les organisateurs étaient préoccupés par le choix du terme « américanisation », un néologisme qui a remplacé le terme plus ancien d'« américanisme ». À ce moment, ils craignaient que leurs auditeurs n'apprécient pas ce nouveau mot à moins d'être des spécialistes. Comme le précisent Dominique Barjot et Christophe Réveillard, le terme « américanisation » réfère au mode de vie, né aux États-Unis, « par fusion d'apports multiples eux-mêmes venus, pour l'essentiel, d'Europe » (p. 7). Par la suite, ce mode de vie est de plus en plus partagé par l'ensemble de l'Occident. Le vocable « américanisation » définit donc une nouvelle « civilisation » tout à fait occidentale.

Dans leur volonté d'apprécier l'américanisation de l'Europe, les directeurs et les participants aux actes du colloque ne sont guère préoccupés par le fait que cette civilisation occidentale puisse cacher des différences d'opinions et de buts politiques. Certes, la France de l'après Deuxième guerre mondiale a montré une certaine résistance à l'américanisation (lire, par exemple, George Soria, *La France deviendra-t-elle une colonie américaine?* Paris, Éditions du Pavillon, 1948), mais lentement elle a été conquise, un peu à reculons, comme un peu partout ailleurs (cf. André Kaspî, *Mal connus, mal aimé, mal compris. Les États-Unis d'aujourd'hui*, Paris, J. C. Lattès, 1996). En tout cas, les auteurs ont rédigé leurs textes, influencés par la vague de sympathie à l'égard des États-Unis dans la foulée des attentats du 11 septembre 2001. Mais voilà qu'au moment de la publication des actes, le contexte s'est transformé. Les États-Unis, dirigés par Bush Jr., déclarent la guerre à l'Irak, une guerre qui a suscité l'opposition de plusieurs nations et d'Européens malgré l'appui des gouvernements britannique, italien, espagnol et néerlandais au président états-unien.

Les Européens protestent violemment contre les États-Unis et une vague

antiaméricaine déferle sur le vieux continent bien que certains protestataires déclarent leur appui aux États-Unis tout en dénonçant la politique de Bush. Par conséquent, les historiens et les politologues recommencent à étudier la question de l'antiaméricanisme. Il s'agit d'un thème de recherche déjà ancien qui a connu un vif intérêt pendant la guerre du Vietnam (John Martin Evans, *America: The View from Europe*, San Francisco, San Francisco Book Co., 1976; Comer Vann Woodward, *The Old World's New World*, New York, Oxford University Press, 1991; David W. Ellwood, « Comparative Anti-Americanism in Western Europe », dans *Transactions, Transgressions, Transformations: American Culture in Western Europe and Japan*, sous la direction de Heide Fehrenbach et Uta G. Poiger, New York, Berghahn, 2000, p. 26-44). À ce moment-là, on tenait compte des critiques états-uniennes à l'égard de leur gouvernement (Paul Hollander, *Anti-Americanism. Critiques at Home and Abroad 1965-1990*, New York, Oxford University Press, 1992). En 2003, la recherche porte surtout sur la perspective européenne. Pour ceux et celles qui s'intéressent au sentiment antiaméricain ailleurs sur la planète, ils peuvent consulter les ouvrages de Mark Heertsgaard, *The Eagle's Shadow: Why America Fascinates and Infuriates the World* (New York, Farrar Straus & Giroux, 2002) et de Ziauddin Sardar et Meryll Win Davies, *Why Do People Hate America* (New York, The Disinformation Company, 2003). En Europe, le thème de l'antiaméricanisme passionne les chercheurs. Déjà en 2002, les historiens italiens se disputent entre eux pour déterminer si leurs concitoyens sont plus ou moins antiaméricains par comparaison aux autres Européens (Massimo Teodori, *Maledetti americani. Destra, sinistra e cattolici: storia del pregiudizio antiamericano*, Milano, Mondadori, 2002, et *Americani e antiamericani*, numéro collectif de *Aspenia*, vol. 19, 2002). En France, les spécialistes parlent d'une véritable obsession antiaméricaine, qui marquerait en fait l'ensemble de l'histoire française (Jean-François Revel, *L'obsession antiaméricaine. Son fonctionnement, ses causes, ses conséquences*, Paris, Plon, 2002; Philippe Roger, *L'ennemi américain. Généalogie de l'antiaméricanisme français*, Paris, Seuil, 2002). Le problème des rapports entre les deux pays devient crucial, ce qui incite Pascal Baudry, un français émigré en Californie, à publier un volume à ce sujet. *Français & Américains. L'autre rive* est d'abord accessible sur le web (www.pbaudry.com, avec dossier de presse), puis imprimé par Village Mondial/Pearson Editions en février 2003.

De plus en plus, les philosophes et les historiens européens (voir les articles et les interviews dans la presse de Jürgen Habermas, Serge Latouche, Sergio Romano) considèrent la guerre irakienne comme une guerre contre l'Europe qui créera une nouvelle et peut-être insurmontable division de l'Occident. D'ailleurs, certains historiens observent que les États-Unis et leur ancienne Mère patrie britannique s'opposent à l'alliance de la France, de la Russie et de l'Allemagne. Selon eux, cela rappelle le XVIII^e siècle et la lutte entre nations pour l'exploitation du Tiers-Monde. Beaucoup de journalistes européens partagent l'analyse d'Emmanuel Todd (*Après l'empire. Essai sur la décomposition du système américain*, Paris, Gallimard, 2003),

qui, en réaction aux déclarations des Paul Kennedy, Samuel Huntington et Francis Fukuyama, note qu'après 1989, les États-Unis ont découvert leur impuissance et cherchent maintenant à maintenir une hégémonie qu'ils ont toutefois perdue.

Il serait injuste de reprocher aux auteurs et aux directeurs de *L'Américanisation de l'Europe occidentale* de n'avoir pas pris en compte ce nouveau contexte. Certes, les spécialistes des relations euro-américaines ne sont pas forcément des devins mais les événements des derniers mois ont toutefois miné certains aspects du volume.

D'abord, l'introduction informe le lecteur que le volume traite de l'ensemble de l'Europe occidentale au XX^e siècle alors que les auteurs analysent principalement la France depuis 1945. En privilégiant surtout la France, cet ouvrage présente une perspective limitée. De plus, les auteurs privilégient également un thème, soit celui des intérêts économiques. Certes, les relations entre la France et les États-Unis ont changé au cours des siècles mais il en était de même ailleurs en Europe occidentale.

Les auteurs de l'introduction affirment que la question de l'américanisme-américanisation est discutée à compter de 1880. Dans la conclusion de l'ouvrage, Samir Saul mentionne de nouveau ce fait en se référant au livre de Jacques Portes, *Une fascination réticente. Les États-Unis dans l'opinion française, 1870–1914* (Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1990). Il nous faut toutefois disputer cette affirmation. La fascination américaine commence à la fin du XVIII^e siècle, tout comme son contraire, l'antiaméricanisme, comme le rappelle l'ouvrage sous la direction de David E. Barclay et Elisabeth Glaser-Schmidt, *Transatlantic Images and Perceptions: Germany and America since 1776* (Cambridge, Cambridge University Press, 1997). C'est toutefois vers le milieu du XIX^e siècle que la culture européenne s'approprie les observations de plusieurs voyageurs dans le Nouveau Monde et déclare qu'il est impossible de pardonner la grossièreté américaine. Le lecteur intéressé par cette question peut consulter l'article de J. W. Schulte Nordholt, intitulé « Anti-Americanism in European Culture: Its Early Manifestations » et publié dans *Anti-Americanism in Europe* (sous la direction de Rob Kroes et Maarten van Rossum, Amsterdam, Free University Press, 1986, p. 7–19). Au XX^e siècle, plusieurs écrivains européens reprennent les observations des voyageurs du siècle précédent, mais la représentation américaine est quelque peu corrigée par le retour en Europe de ceux qui ont émigré aux États-Unis, ainsi que par la sympathie des dictatures nazie et fasciste pour les États-Unis. Les Italiens et les Allemands considèrent l'Amérique de l'époque du *New Deal* comme une expérience proche de leur propre politique (Michela Nacci, *L'antiamericanismo in Italia negli anni trenta*, Torino, Bollati Boringhieri, 1989; Alexander Schmidt, *Reisen in die Moderne. Der Amerika-Diskurs des deutschen Bürgertums vor dem Ersten Weltkrieg im europäischen Vergleich*, Berlin, Akademie-Verlag, 1997). Paradoxalement, les antifascistes perçoivent le *New Deal* comme un modèle de démocratie et les sympathies rooseveltiennes de la gauche s'imposent à compter de 1945 (Peter Duignan et

Lewis H. Gann, *The Rebirth of the West: The Americanization of the Democratic World 1945–1985*, Oxford, Blackwell, 1992). Pour leur part, les partisans de l'extrême-droite ne pardonnent pas aux Américains leur intervention dans la guerre mais appuient toutefois leur lutte contre le communisme (Frances Stonor Saunders, *Who Paid the Piper? The CIA and the Cultural Cold War*, London, Granta, 1999; Scott Lucas, *Freedom's War: The US Crusade against the Soviet Union, 1945–1956*, New York, New York University Press, 1999).

À compter des années 1950, les relations entre l'Europe occidentale et les États-Unis deviennent plus complexes. La première a besoin du second et ce dernier accroît son contrôle sur l'économie occidentale. Par ailleurs, grâce à la protection américaine, les démocraties européennes occidentales atteignent des niveaux de richesse qu'elles n'ont pas connus avant 1939. En même temps, l'Europe est « coca-colisée », comme l'explique l'ouvrage de Reinhold Wagnleitner intitulé *Coca-Colonization and the Cold War: The Cultural Mission of the US in Austria after the Second World War* (Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1994) et ressemble de plus en plus à la civilisation américaine, surtout dans le domaine de la culture populaire (Rob Kroes et al., *Cultural Transmissions and Receptions: American Mass Culture in Europe*, Amsterdam, VU University Press, 1993; Richard Pells, *Not Like Us: How Europeans Have Loved, Hated, and Transformed American Culture Since World War II*, New York, Basic Books, 1997; *Here, There, and Everywhere: The Foreign Politics of Popular Culture*, sous la direction de Reinhold Wagnleitner et Elaine Tyler May, Hanover, N.H., University Press of New England, 2000).

Dominique Barjot, l'un des directeurs de *L'Américanisation de l'Europe occidentale*, souligne qu'entre 1945 et 2000, l'Europe a rattrapé les États-Unis au plan économique et a vécu la transformation de son économie qui est maintenant dominée par la grande entreprise « managériale » et « multi-divisionnelle » (c'est-à-dire multinationale). À ce sujet, Barjot invite le lecteur à s'interroger sur les origines américaines de ce phénomène. Voilà toutefois une des faiblesses de cet ouvrage puisqu'il y a maintenant de grandes entreprises européennes. De plus, les rapports euro-américains sont éclatés puisque l'Europe cherche à contrôler l'expansion américaine, tandis que les États-Unis tentent d'entraver l'essor européen.

La plupart des contributions de cet ouvrage présentent rapidement le sujet de l'américanisation. Dans la première partie, consacrée au projet européen des États-Unis, les auteurs discutent de la politique étrangère américaine et de ses conséquences sur les premiers projets d'une Europe unie ainsi que des missions des techniciens français aux États-Unis. Dans la partie intitulée « L'Europe face à l'Amérique », les contributions abordent très rapidement plusieurs sujets tels que l'américanisation de l'Europe, la position de l'Europe à l'égard des États-Unis, du Cominform dans les années 1947–1952, de la Communauté européenne dans les années 1952–1954, de l'américanisation et puis de l'internationalisation de la City de Londres, ainsi que de la place des

États-Unis dans la reconstruction de l'industrie française d'armement (1945–1958). Dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage, les auteurs abordent le thème de l'américanisation économique et technologique, c'est-à-dire du modèle américain dans l'industrie pharmaceutique et informatique française, la contribution culturelle des États-Unis à la reconstruction française en étudiant le développement de l'Institut national de la statistique et des études économiques et du Conseil du patronat français entre 1945 et 1961. En bref, l'analyse économique considère seulement les cas français. De plus, les auteurs ignorent l'autre géant européen : l'Allemagne. Pourtant, de nombreux ouvrages ont été publiés sur cette question comme par exemple *Amerikanisierung. Traum und Alptraum im Deutschland des 20. Jahrhunderts*, sous la direction d'Alf Lüdtke, Inge Marssoleck et Adelheid von Saldem (Stuttgart, Franz Steiner, 1996) et Anselm Doering-Manteuffel, *Wie westlich sind die Deutschen? Amerikanisierung und Westernisierung um 20. Jahrhundert* (Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999). En outre, les spécialistes allemands ont ouvert un nouveau champ de recherche très stimulant, soit celui des modèles américains dans la reconstruction des universités allemandes et européennes (Stefan Paulus, « The Americanisation of Europe after 1945? The Case of the German Universities », *European Review of History/Revue européenne d'histoire*, vol. 9, n° 2, 2002, p. 241–253).

Le présent ouvrage a manqué son but. Les collaborateurs de Barjot et Réveillard ne semblent pas vraiment intéressés à développer une explication générale, même pour la période de 1945 à 2000. D'ailleurs, ils ne semblent pas avoir été encadrés par les directeurs du volume comme en témoigne la présentation des notes et la bibliographie. En fait, chacun se débrouille à son gré. Enfin, le plan de l'ouvrage, présenté dans l'introduction par les auteurs du livre, ne se retrouve pas dans les contributions. Par conséquent, ce volume contient plusieurs idées et des sujets de recherche intéressants, mais il lui manque une cohérence construite autour du concept de l'américanisation de l'Europe occidentale au XX^e siècle.

Matteo Sanfilippo
Università della Tuscia (Verbe, Italie)